

Archaeological Assessment at the Historical Site of Diour Dbagh
(Rabat, Morocco)

Diagnostic archéologique sur le site historique de Diour Dbagh
(Rabat, Maroc)

Ahmed Saleh Ettahiri (INSAP, Rabat)
Hicham Rguig (Université Cadi Ayyad, Marrakech)
Asmae El Kacimi (INSAP, Rabat)

Abstract: This article presents the results of an archaeological assessment carried out in the summer of 2021 in preparation for the development of the old tanneries of Ribāṭ al-Faṭḥ (Diour Dbagh), which have been abandoned for several decades. Beyond shedding new light on the historical origin of this complex, its material attributes and its spatial organization, this article looks at the whole story of the resilience and mutations of an ancestral site of the leather industry in Rabat.

Keywords: Tanneries, Leather industry, Diour Dbagh, Medina, Ribāṭ al-Faṭḥ, Rabat, Morocco.

En 2021, un projet a été lancé à Rabat en vue de préserver et de valoriser ses anciennes tanneries communément appelées Diour Dbagh.¹ Ce lieu de mémoire, après avoir joué un rôle primordial dans la vie sociale et économique de la cité, a perdu sa dynamique d'antan.² Il est même devenu "un point noir" dans le paysage de la Capitale de ces dernières décennies. En fait, après la délocalisation, au temps du Protectorat français, des activités liées à l'industrie du cuir vers une nouvelle zone artisanale créée hors-médina,³ le site historique s'est converti depuis lors en un véritable bidonville composé d'une vingtaine d'habitations de fortune. Seul l'œil d'un averti saura, du coup, discerner les nombreuses cuves et fosses par lesquelles passaient jadis les peaux servant à la maroquinerie de Ribāṭ al-Faṭḥ.⁴

1. Certains toponymes, comme Diour Dbagh, Mellah, Borj et Akkari, suivent l'orthographe des cartes et la transcription d'usage local.

2. Déjà au début du XX^{ème} siècle, ces Diour Dbagh ont perdu plus de 50% de ses tanneurs. "Le nombre de tanneurs, écrit A. Al-Fassi, est passé à Rabat de 1912 à 1918 de 500 à 300 artisans." Sur la situation des tanneries et des tanneurs à Rabat au début du XX^{ème} siècle et certaines causes ayant entraîné le déclin de cette industrie, on peut se référer, à titre indicatif, à ces deux études: 'Abd al-'Azīz al-Khamlīshī, *Madīnat al-Ribāṭ fī-l-qarn al-tāsi' 'ashar (1818-1912): jawānib min al-ḥayāt al-'ijtimā'iyya wa-l-'iqtisādiyya*, sisilat 'uṭruhāt wa rasā'il no. 66 (Rabat: Manshūrāt Kulliyat al-'Ādāb wa-l-'Ulūm al-'Insāniyya, 2012); 'Abd al-'Ilāh al-Fāsī, "Taḥawwulāt al-ḥayāt al-'iqtisādiyya bi madīnat al-Ribāṭ ba'd farḍ al-ḥimāya," 225.

3. Précisément au-delà des nouveaux abattoirs (l'actuel quartier Akkari). Voir: M'hammed Belfquih, Abdallatef Fadloulah, *Mécanismes et formes de croissance urbaine au Maroc: cas de l'agglomération de Rabat-Salé* (Rabat: Librairie Maarif, 1986); Henri Morestin, "Les faubourgs indigènes de Rabat," *Cahiers d'outre-mer* 9 (1950): 66-76.

4. Le présent article est issu d'une consultation scientifique, réalisée en 2021, au profit de Rabat Région

A cette occasion, les trois auteurs du présent article ont été conviés à élaborer un diagnostic archéologique en amont de l'exécution dudit projet,⁵ c'est-à-dire durant les phases de conception et de planification. L'effort s'est porté principalement sur la configuration spatiale des anciennes tanneries, les stratigraphies des zones sondées et l'ensemble des structures identifiées et inventoriées. L'objectif en était double: dépasser les constatations remarquablement énoncées par Louis Brunot pour trouver les signifiés matériels de cette activité et en dater les préludes,⁶ les interruptions et l'aboutissement, et par conséquent mener à bien une analyse d'impact afin d'identifier tout changement qui aurait une incidence sur l'intégrité et/ou l'authenticité du site historique⁷ situé en zone cœur du Bien UNESCO "Rabat, capitale moderne et ville historique: un patrimoine en partage."⁸

La tâche n'a pas été aisée du fait du manque de documentation sur les terrassements et les déblaiements effectués au cours de l'année 2017, ainsi que sur les éventuelles dégradations ou destructions que ces travaux ont occasionnées et des réfections qui en suivirent.⁹ Il n'a pas été donc possible d'obtenir des certitudes sur l'ensemble des points soulevés au cours du diagnostic archéologique.

Tanner au Maroc médiéval: un essai de contextualisation et de systématisation

Le Maroc a une solide tradition dans les métiers du cuir; il s'est même taillé une réputation enviable pour la qualité de ses différents produits. C'est pourquoi la maroquinerie désigne encore de nos jours la préparation du cuir à la fois fin et teinté, et son emploi dans la fabrication de divers articles, en particulier la reliure.¹⁰

Bien évidemment, *ad-Dibāgha* a profité du nombre considérable du cheptel du pays pour s'imposer en tant qu'activité économique vitale approvisionnant les marchés locaux et étrangers.¹¹ A Fès, même si rien ne prouve que les prémices de cette industrie soient apparues au temps d'Idrīs II (m. 213 H./828), comme le veut la tradition,¹² il faudrait investir davantage dans les sources textuelles quoiqu'avec

Aménagement (RRA). Nos sincères remerciements vont au professeur Mohammed Essemmar (Chef de projet, RRA) qui a prêté son aide précieuse à cette étude. Ahmed S. Ettahiri, Hicham Rguig et Asmae El Kacimi, *Projet d'aménagement du site historique Diour Dbagh. Diagnostic archéologique et étude d'impact patrimonial*, DNP (Rapport inédit 142 p.).

5. La conception et la mise en œuvre de ce projet ont été assurées par le groupement d'architectes Mohammed Nahal et Mohammed Amrani Abourouh.

6. Louis Brunot, "Vocabulaire de la tannerie indigène à Rabat," *Hespéris* 3 (1923): 83-124.

7. Hicham Rguig, "Valeurs du monument, authenticité et intégrité," in *Vers un manuel de conservation-restauration du patrimoine bâti marocain* (Casablanca: publications de l'Académie Mohammed VI des Arts traditionnels, 2023), 50-9.

8. En 2012, l'UNESCO inscrivait officiellement "Rabat, capitale moderne et ville historique: un patrimoine en partage" sur la Liste du patrimoine mondial, affirmant ainsi la valeur universelle exceptionnelle de la capitale du Royaume du Maroc. Ahmed S. Ettahiri, "Rabat, capitale moderne et ville historique, un patrimoine partagé," *Patrimoine mondial de l'UNESCO. Les sites du Maroc* (Rabat: la Croisée des Chemins, 2016), 291-325.

9. On reviendra en détail sur cette opération plus loin dans cet article.

10. De maroquin sont issus maroquin et maroquinier.

11. Nūr ad-Dīn Am ĩt, "Ar-Ra'y wa ar-Ru'āt fī Bādiyat al-Maghrib al-Islāmī Khilāla al-'Aṣr al-Waṣīt," *KAN* 15, 25 (2022): 37-49.

12. Roger le Tourneau et Lucien Paye, "La corporation des tanneurs et l'industrie de la tannerie à Fès," *Hespéris* 21 (1935): 178.

parcimonie, puisque nous ne parlons pas d'écrits de l'époque, mais d'écrits loin d'être proche des lieux et des faits, comme l'illustre *Kitāb al-Istiqṣā* qui s'interrompt sur le rappel des manifestations les plus marquantes de certaines années d'histoire. Pour l'une d'elles, la maroquinerie y remonterait au siège imposé, en 323 H./935, par les troupes du général `ubéidite Maṣṣūr al-Khaṣṣiy (l'eunuque) qui emporta de Fès un énorme butin: six-mille dinars d'or et toutes sortes de meubles conférant à l'industrie de la ville notoriété et réputation,¹³ avec en tête de liste, les tapis en cuir (Antā').¹⁴

Roger le Tourneau et Lucien Paye affirment, à cet égard, que le renom des tanneries fassies était si grand que leurs produits étaient exportés jusqu'à Baghdad.¹⁵ Toutefois, là encore, les deux chercheurs n'apportent pas d'éléments de preuve à l'appui d'une pareille annonce.

La situation a changé notablement au cours des siècles suivants, en raison notamment de la relative abondance de la littérature historique. Le chiffre de quatre-vingt-six tanneries évoqué par les statistiques du Makhzen almohade est révélateur,¹⁶ même s'il pourrait y avoir beaucoup de variation dans le niveau de performance des tanneries recensées, allant du modeste atelier à la grande maison.¹⁷ Parmi les plus actives, on relève la tannerie de Sīdī Mūsa à Garnīz dont l'existence remonte au moins au VI^{ème} H./XII^{ème} siècle,¹⁸ la tannerie Shuwwāra, située dans le quartier de Lablīda, non loin du pont Bīn Lamdūn,¹⁹ la tannerie de `Ayn Azlītan datant du IX^{ème} H./XVIII^{ème} siècle,²⁰ et celle de Raḥbat at-Tban dans le quartier al-Qalqliyyīn, non loin du pont ar-Rṣīf.

Au Tafilalet, la réputation de sa Dibāgha était telle qu'un type de peau tannée de haute qualité était baptisé (*Afilālī*).²¹ Les vestiges de l'ancienne cité de

13. Dès sa fondation à la fin du II^{ème} H./VIII^{ème} siècle, Fès s'est retrouvée propulsée en première ligne, alors qu'elle a hâtivement réussi à projeter l'image d'une métropole prospère et épanouie sur tous les fronts, tant aux yeux de ses princes idrissides que sur la scène de l'Occident musulman. Ahmed S. Ettahiri, "Fès à l'aube du Maghreb al-Aqsa," in *Maroc Médiéval, un empire de l'Afrique à l'Espagne*, dirigé par Yannick Lintz et Bahija Simou (Paris: Louvre éditions, 2014), 118-20.

14. Aḥmad al-Nāṣirī, *Kitāb al-Istiqṣā fī Akhbār Duwal al-Maghrib al-Aqṣa*, taḥqīq Ja'far al-Nāṣirī et Muḥammad al-Nāṣirī, tome 7 (Casablanca: Dār al-Kutub, 1956), t. 1, 245.

15. Le Tourneau et Paye, "La corporation des tanneurs," 168.

16. Il s'agit d'un inventaire compilé par le *Mushrif* (surintendant des finances) `Alī Ibn `Umar al-Awsī, qu'il avait tiré, lui-même, d'un manuscrit de son homologue du temps du Abū Yūsuf Ya'qūb al-Manṣūr (m. 595 H./1199) et Muḥammad An-Nāṣirī (m. 595 H./1212). Ibn Abī Zar', *Al-Anīs al-Muṭrib bi-Rawḍ al-Qirṭās fī-Akhbār Mulūk al-Maghrib wa-Tārīkh Madīnat Fās*, éd. `Abd al-Wahhāb Banmaṣṣūr (Rabat: Dār al-Manṣūr, 1972), 47-8.

17. Ces tanneries travaillaient pour le marché du Caire, mais également pour celui du Sénégal. Le Tourneau et Paye, "La corporation des tanneurs," 190-91.

18. Voir: Tariq Madani, "L'eau dans le monde musulman médiéval: l'exemple de Fès (Maroc) et de sa région" (thèse de doctorat, Lyon 2, 2003).

19. Elle est composée de trois grands ateliers (Shuwwāra al-Kabīra (la Grande) qui constitue à elle seule plus de la moitié de la tannerie, l'atelier d'al-'Arṣa et Shuwwāra al-Jdīda (la Nouvelle).

20. Nommée aussi Sharshūr.

21. Chez les Kabyles, le terme (*Afilālī*) est utilisé pour nommer le cuir. Marceau Gast, "Cuirs et peaux," *Encyclopédie Berbère* 14 (1994): 2144-53.

Sijilmassa, bien qu'intrigants, ne fournissent malheureusement aucune tangibilité de cette affirmation d'ordre historique.²² En 1988, des fouilles archéologiques entreprises sur le site,²³ précisément le long de l'Oued Ziz, ont révélé un complexe dont la datation reste à ce jour incertaine: 16 petits bassins, de tailles variées, bien connectés à un réseau de canalisations d'eau.²⁴ Le complexe a été initialement identifié comme une tannerie mais on pense désormais, au sein de l'équipe même des archéologues responsables de ces fouilles, qu'il pourrait être attribué à un atelier en lien avec une quelconque activité de lavage de minerai.²⁵ Deux interprétations divergentes concernant l'équipement et les fonctions, et il est bien difficile de trancher, faute de preuves, dans un sens ou dans l'autre.²⁶

A Marrakech, le nom de Bāb Dbagh, située au nord-est de l'ancienne médina, est déjà saisissant: élargie et remaniée à plusieurs reprises,²⁷ cette porte donne accès à un quartier à vocation artisanale affichant le même nom ou presque *ad-Dabbāghīn*, les tanneurs dont la vie difficile à mener, mais pétrie de traditions,²⁸ a fait l'objet d'un brillant ouvrage publié en 1971 par l'ethnologue Daniella Jemma.²⁹

L'une de ces traditions veut que la naissance du quartier *ad-Dabbāghīn* est antérieure à la construction des remparts sous le règne de 'Alī Ibn Yūsuf (m. 537 H./1142). Elle resserre, par ailleurs, les liens avec Aghmat, la vieille métropole du Haouz, qui a vu ses tanneurs délocalisés vers la nouvelle capitale almoravide,³⁰ où se trouvait non seulement plus de matière première, mais plus de débouchés.³¹

22. Michel Terrasse a tenté de situer le dilemme en le formulant de la manière suivante: " Le site ruiné de l'ancienne capitale du Tafilalet est aussi mal connu que célèbre." Michel Terrasse, "Sidjilmassa," *Encyclopédie de l'Islam* (1998): 566.

23. En 1988, la mission maroco-américaine a effectué des fouilles archéologiques dans ce secteur, et a pu dégager un nombre important de bassin dans le sondage dit T04.

24. La majorité de ces bassins font 2m au moins en longueur et en largeur.

25. Ronald Messier et James Miller, *La dernière cité aux portes du désert, Sijilmassa et son destin saharien*, traduit par Rita Strin (Casablanca: La Croisée des Chemins, 2020), 158-59.

26. Il est difficile d'envisager pour ces structures une vocation artisanale. Thomas Soubira, "Hydraulique urbaine, hydraulique oasisienne: archéologie d'une ville médiévale des marges sahariennes du Maroc: hydro-histoire de Sidjilmāsa et de la plaine du Tafilalet" (thèse de doctorat, Université Toulouse le Mirail-Toulouse II, 2018), 342.

27. La porte est mentionnée dans les textes dès la prise de la capitale almoravide par les Almohades en 541 H./1147. Charles Allain et Gaston Deverduin, "Les portes anciennes de Marrakech," *Hespéris* 44 (1957): 85-126.

28. Il convient de citer à cet égard un ouvrage relatif aux vieux métiers autour de l'eau précisément à Marrakech. A consulter le chapitre consacré à l'industrie du tan: Tawfiq Muḥammad al-Qbāybi, *Al-Ḥiraf al-Mā'iyā fī Tārīkh al-Maghrib Bayna at-Ta'šīl wa at-Tajdīd: Dirāsa fī Tārīkh Namādir Mina al-Ḥiraf al-Mā'iyā* (Marrakech: éd. Afaq, 2020), 253-296.

29. Daniella Jemma, *Les tanneurs de Marrakech*, mémoires du CRAPE XIX (Alger: pub. CNRS, 1971). Cet ouvrage s'appuie sur une thèse de 3^{ème} cycle soutenue par l'auteure en juin 1969 à l'université de Montpellier. L'intitulé de la thèse: "Eléments d'approche de l'organisation sociale et rituelle d'une cité traditionnelle: les tanneurs de Marrakech."

30. "وبين مدينة أغمات ومراكش ثلاثة فراسخ هي في سفح جبل هنا، وهي للمصامدة، يدبغ بما جلود تفوق جودة على جميع جلود الدنيا، وتحمل منها إلى سائر بلاد المغرب ويتنافسون فيها."

31. "Entre la ville d'Agmat et Marrakech, à trois lieues, c'est au pied d'une montagne, et c'est pour Al-Masadah, où l'on tanne des cuirs de qualité supérieure à tous les cuirs du monde, et de là on les transporte vers les autres pays du Maghreb et on y fait jouer la concurrence," Yāqūt al-Ḥamawī, *Mu'jam al-Buldān*, t. 1 (Beyrouth: Dār Ṣādir, 1995), 225.

31. Gaston Deverduin, *Marrakech des origines à 1912*, t. 1 (Rabat: Éditions techniques nord-africaines, 1959), 48.

En plus d'être incitante à une investigation plus poussée, cette insinuation est totalement adaptée à l'image véhiculée par les sources textuelles de l'époque; le nom (*Aghmātī*) a été donné à une qualité de peaux finement tannées par la galle de tamaris (*Takkāwt*), comme l'écrivait le botaniste Abū al-Khayr al-Ishbīlī, dit al-Shajjār (V^{ème} H./XI^{ème} siècle), dans son ouvrage de référence “*Umdat at-Ṭabīb fī Ma'rifat an-Nabāt li-Kulli Labīb*.”³² Il faudrait en ajouter une autre où l'allusion au plus évident subsiste dans le toponyme même d'Aghmat, aussi appelée Ghmāt, car il existe en effet une narration affirmant que le nom de la ville fait référence à l'action de peindre. Cette analyse semble être la plus crédible du fait de la présence du verbe (*Gham*), signifiant littéralement peindre dans le langage des *Maṣmūḍa*.³³ Aux chercheurs donc d'extraire cette part de réalité de l'écrin des traditions!

Tétouan offre un autre exemple sur l'importance de l'industrie du cuir dans l'économie locale et régionale. Les tanneries, à l'exception de celle située auprès de Bāb at-Tūt (al-Waṭiya),³⁴ sont presque toutes installées près de la porte dite de Sabta, appelée aussi Bāb Lamqābar. On se retrouve par conséquent en lisière de médina, en bordure de son aire funéraire.³⁵

Même les petites agglomérations semblent avoir eu leurs propres tanneries. Dans le pays du Sous, Hassan al-Wazzān, dit Jean Léon l'Africain, rapporte que dans l'ancienne ville de Tigwīt,³⁶ “on fabriquait ces beaux cuirs cordouans qu'on appelle maroquins et qui se vendent six ou huit ducats la douzaine, tous portés en la cité de Fès.”³⁷ A Beni Mellal, la ville de Day des sources médiévales, fonctionnaient “différentes maisons de tannerie où l'on pratiquait déjà ce métier. Il s'agissait notamment de celle du Ksar Bou Jouj Bibane, celle de Aït Tislite et celle de la Qasba Lekbira.”³⁸ Exploitées pendant de longues années, ce n'est que sous le Protectorat, aux alentours de l'année 1920, que ces ateliers de tannage ont été remplacés par une vaste tannerie grâce à l'initiative du Caïd Drīs al-Waḥshī (m. 1920). L'agglomération s'est ainsi débarrassée des déchets et des mauvaises odeurs des peaux et en même temps, elle a offert aux tanneurs une zone protégée par des murailles flanquées de tours.

Industrie polluante et dépendante de produits vitaux divers dont certains sont acheminés de l'extérieur immédiat ou lointain des villes, les tanneries ne pouvaient continuer de fonctionner que lorsque plusieurs conditions sont réunies:

32. “وأكثر أهل العدة يسمي حب الأثل تاكوت، ويُدبغ به الجلود بأغمات.”
 “Et la plupart des habitants de la région appellent le fruit du tamaris ‘Tagout,’ et il est utilisé pour tanner les cuirs à Aghmat,” Abū al-Khayr al-Ishbīlī, *Kitāb ‘Umdat at-Ṭabīb fī Ma'rifat an-Nabāt li-Kulli Labīb*, taqḍīm wa taḥqīq Muḥammad al-'Arabī al-Khaṭṭābī, t. 1 (Beyrouth: Dār al-Gharb al-Islāmī, 1995), 112.

33. Ibn az-Zayyāt al-Tādīlī, *Al-Tashawwuf Ilā Rijāl at-Taṣawwuf wa-Akḥbār Abī al-'Abbās as-Sabī*, taḥqīq Aḥmad Tawfīq (Rabat: pub. FLSH Rabat, 1984), 84.

34. Porte percée à l'ouest de la ville.

35. Alexandre Joly, “L'industrie à Tétouan,” *Archives marocaines* 8 (1906), 200.

36. “Teijout est une cité anciennement édifiée par les Africains en une plaine,” Jean Léon l'Africain, *Description de l'Afrique: tierce partie du Monde*, vol.1 (Paris: Ernest Leroux, 1898), 170-71.

37. L'Africain, *Description de l'Afrique*, 172.

38. Halima Naji, “La tannerie traditionnelle de Béni-Mellal: la mémoire dans la peau,” *Le Jardin des Hespérides* 9 (2018), 41.

- une eau abondante soit en alimentant les différentes parties des ateliers par des canalisations acheminant les eaux des aqueducs ou des sources, soit en exploitant la nappe phréatique par le creusement de puits;³⁹

- un approvisionnement permanent et le plus facile en matière première (peaux);

- un ou plusieurs moulins en fonction de l'importance des activités de production pour le pilonnage des différents ingrédients nécessaires au tannage: écorces de grenades, de chêne liège ou de mimosa, l'alun (*Chabba*), terre à poterie (*Taduqqa*), cendre (*Rmād*), le sel de gemme (*le Muqatta*), la chaux éteinte (*Hrach*) ou vive (*Hay*), solution à base d'excréments de pigeons et de déchets des Tanneries (*Zbal* ou *Ifard*), son de blé (*an-Nukhālla*), tanin ou galle du tamarix articulata (*Takkāwt*)⁴⁰ et confis de figes (*al-Karmūs*);

- une évacuation facile des déchets;

- une réduction maximale des mauvaises odeurs.

En ce qui concerne ces deux dernières conditions, le tannage, source de nuisances multiples (bruits, mauvaises odeurs, problèmes respiratoires, etc.), occupe un emplacement non seulement à l'écart des secteurs d'habitation, mais aussi là où les vents dominants vont assurer une ventilation constante permettant un éloignement rapide et soutenu d'une grande partie des désagréments qui en découle. Une telle organisation est fondée sur la notion du tort énoncée par le *Ḥadīth* du Prophète "*Lā ḍarara wa lā ḍirār*, tout préjudice est illégal: qu'il soit involontaire [*ḍarar*] ou volontaire [*ḍirār*]",⁴¹ soit selon la formule juridique la plus appropriée et la plus convenable, l'interdiction générale de nuire et la bienveillance envers son voisin, qui fut, des siècles durant, "la base de la réflexion juridique musulmane en matière d'urbanisme, voire le résumé de l'urbanité arabo-musulmane."⁴²

Aussi, un autre élément pourrait être derrière une telle organisation confinée, et souvent placée en bordure des murailles à l'entrée de l'une des portes des agglomérations. Il s'agit de l'importance accordée à l'industrie du cuir; un métier

39. Les tanneries de Tétouan, à titre d'exemple, sont approvisionnées par plusieurs sources connectées à des canalisations conduisant l'eau directement dans les fosses creusées dans le roc solide.

40. Selon Jamal Bellakhdar, les régions qui produisent le meilleur *Takkāwt* sont le Tafilalet, le Touat et le Rhéris. Il était exporté sur Fès, Marrakech, l'Algérie, la Tripolitaine et arrivait même jusqu'en Europe où on en faisait de l'encre. Jamal Bellakhdar, "Contribution à l'étude de la pharmacopée traditionnelle au Maroc: la situation actuelle, les produits, les sources du savoir (enquête ethnopharmacologique de terrain réalisée de 1969 à 1992)" (thèse de Doctorat en Médecine humaine et pathologie, Université Paul Verlaine-Metz, 1997), 722.

41. En cas de non-respect de cette obligation ou en cas d'aggravation, il revient au *muhtasib* d'intervenir pour mettre fin aux désagréments. Ce fut le cas pour le déplacement des tanneries de Tunis aux XIII^e-XIV^e s. dont les odeurs empestaient les fidèles et les empêchaient de prier dans la mosquée voisine. Madani, *L'eau dans le monde*.

42. Abdallah Fili et Rondali Ahlam, "L'organisation des métiers polluants dans la ville islamique: l'exemple des ateliers des potiers," in *Actas del II Congreso Internacional: La ciudad en al-Andalus y el Magreb* (Algeciras, 1999), Ayuntamiento de Algeciras, la Universidad de Cadiz y la Universidad Complutense de Madrid (Granada: Fundacion El Legado andalusi, 2002), 658-59.

d’or qui “assurait une rente considérable pour le pouvoir,”⁴³ mais aussi, comme dans le cas de Fès, pour les privilégiés de la cité. Le souverain mérinide Abū ‘Inān (m.760 H./1358) “était allé jusqu’à autoriser l’établissement d’une taxe forcée aux tanneurs de Salé, au bénéfice des *shurafā’* idrissides de Fès, les *dabbāghīn*, dont cette imposition fit la fortune et le nom. En général, l’Etat percevait plusieurs catégories de droits (*muks*): un droit de porte sur les peaux apportées de l’extérieur, perçu à l’entrée de la ville et un autre droit sur les peaux tannées, perçu, cette fois, au moment de la vente.”⁴⁴

Diour Dbagh de Rabat: configuration, délimitation et mutations

D’une superficie de 0.739 ha, Diour Dbagh se situe au nord-est de la médina de Rabat, adossée à la falaise haute de 12 à 17m, qui surplombe l’embouchure du Bouregreg et la ville de Salé (fig. 1). La partie sommitale de la falaise, vulnérable aux glissements de terrain, éboulements et effondrements, est marquée par un simple mur parapet percé de meurtrières dont la hauteur ne dépasse guère 1.67m. A quelques mètres plus loin, se dresse un Borj qui tire son nom du tombeau voisin où est enterrée une femme pieuse Lālla Qdiyya.⁴⁵

Le Mellah, où vivaient autrefois plusieurs milliers de juifs, borne Diour Dbagh du côté est. La ligne de démarcation entre les deux secteurs à vocation différente – le premier étant un quartier à dominante résidentielle, le second une zone purement artisanale – n’est pas claire puisqu’elle ne se matérialise qu’au moyen d’un front bâti constitué par l’alignement des maisons se développant comme une peau tendue sur la façade de devant, tandis que les façades de fond dessinent une sorte de muraille. Il s’agit plus précisément des maisons sises au fond des impasses *as-Sakwīla* (école), Hazzan David et Hazzan Kutīl.⁴⁶

Autrefois, les anciennes tanneries revêtaient le caractère d’une entité presque close. Elles ne communiquaient avec le reste de la médina que par l’intermédiaire d’une ruelle, *Darb Lālla Qdiyya*, donnant sur la voie principale appelée *Oukkassa*.⁴⁷ Force est de constater que l’accès actuel du site s’ouvrant, à l’ouest, sur la rue

43. Madani, “L’eau.”

44. Madani, “L’eau.”

45. Inoccupé aujourd’hui, le Borj est une simple tour, presque carré qui mesure environ 9 mètres de hauteur totale et en moyenne 4.49m de côté. Ses murs, épais de 0.50 et construits en moellons, ont des chaînages de pierres taillées aux angles. La base pleine, supporte à l’étage une pièce carrée, qui s’éclaire par une étroite et haute fenêtre à linteau. Au-dessus règne une terrasse, que borde un parapet percé de meurtrières sur trois de ses faces et couronné de gros merlons à pyramidion. Jacques Caillé, *La ville de Rabat jusqu’au protectorat français*, t. 1 (Paris: éd. Van oest, 1948), 446-47.

46. Joseph Georges Arsène Goulven, *Les Mellahs de Rabat-Salé* (Paris: Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1927), Hicham Rguig, “Mallāh Waqqāsa: Baqāya adh-Dhākira al-Yahūdiya bi ar-Ribāt,” *Al-Thurāt al-Maghribī* 4 (2013): 7-13; Hicham Rguig, *Al-Mallāh: Faḍā’un wa ‘Umrānun min Wahyi ‘Aqdi adh-Dhimma*, (Rabat: publications de la série: Le Maroc et son espace méditerranéen textes et traductions, 2023), 175-79.

47. On y voyait au début du XX^{ème} siècle, si l’on se réfère à l’ouvrage publié sous les auspices de la Résidence Générale par la Mission Scientifique du Maroc (Rabat et sa région), plusieurs industries: des ateliers de poterie et des tanneries: “Oukkassa: on désigne sous ce nom le quartier au sud-est de la ville, entre celui du *Rahba* et le Mellah. Il est habité par des ouvriers: savetiers, tailleurs, potiers et tanneurs.” Mission scientifique du Maroc, *Villes et tribus au Maroc, Rabat et sa région*, t.1 (Paris: éd. Ernest Leroux, 1926), 148.

aş-Şabbāgīn, est le résultat d'un aménagement assez récent. Cette ruelle donnait, rappelons-le, par Bāb al-Baḥr sur l'ancien port de Rabat.⁴⁸ C'est, d'ailleurs, par cette porte que les étrangers arrivant de l'extérieur, de Fès ou de Marrakech, débarquaient directement depuis l'embouchure du fleuve.⁴⁹

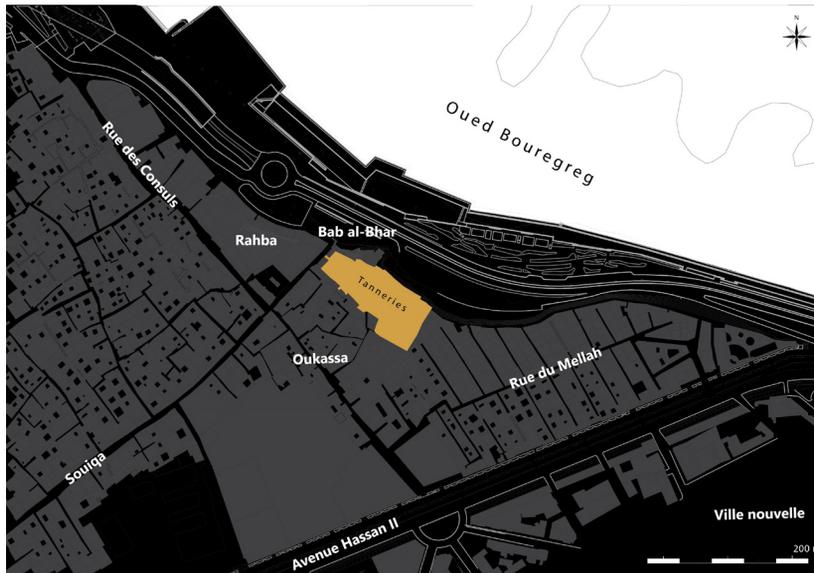


Fig. 1: Localisation du site historique de Diour Dbagh à Rabat [RRA, 2021]

Cela dit, les anciennes tanneries s'inscrivaient dans une entité particulière qui est celle du centre historique de Ribāṭ al-Faṭḥ, plus précisément au sud-est de la médina, mais occupant une marge urbaine placée à l'opposé des quartiers résidentiels proprement dit, peu accessible et marquée par son invisibilité et que l'on ne traverse pas, et, *a priori*, où l'on ne se rend que pour y travailler (fig. 2).

Au début des années 1930, les tanneries ont été fermées dans le cadre du délogement de ces activités vers une nouvelle zone artisanale créée dans la nouvelle ville, au-delà des nouveaux abattoirs (l'actuel quartier Akkari).⁵⁰ Selon Prosper Ricard,⁵¹ à l'époque Chef du service des arts indigènes, et chargé par les autorités

48. Elle se matérialise, écrit Jacques Caillé, par "une simple baie ouverte dans la muraille et dont l'arc en plein cintre, surhaussé, appareillé en pierres de taille, repose sur des pieds droits, également en pierres de taille. Sa hauteur est de 2.65m, son ouverture de 2.87m et son épaisseur de 0.95m seulement," Caillé, *La ville de Rabat*, 446.

49. Des siècles durant le port fluvial de Rabat a constitué l'une des débouchés de la ville et de son arrière-pays. Robert Chastel, *Rabat-Salé, vingt siècles de l'oued Bouregreg* (Rabat: La Porte, 1994).

50. Morestin, "Les faubourgs indigènes de Rabat," 71-2.

51. Prosper Ricard (1874-1952) est arrivé au Maroc en 1915 à l'appel du général Lyautey, en provenance d'Alger où il avait occupé le poste d'Inspecteur de l'Enseignement Artistique et Industriel (1910-1915). Passionné par le patrimoine marocain, et islamique en général, Prosper Ricard a pris la direction du Service des Arts Indigènes entre 1920 et 1935; il y a accompli un énorme travail dans le domaine de la préservation et de la valorisation des arts artisanaux marocains. La collection Prosper Ricard fait partie du fonds des Beaux-Arts, des Antiquités et des Monuments Historiques. Elle a été versée aux Archives du Maroc par la Direction du Patrimoine Culturel (Ministère de la Culture).

du Protectorat français des entretiens avec les patrons des corporations (fig. 3), ce déploiement spatial s'est fixé deux objectifs: le premier consistait à débarrasser la médina d'une activité polluante en mettant fin aux dommages que les tanneries infligeaient perpétuellement à leur voisinage immédiat. Le second était de doter les tanneurs des moyens susceptibles d'améliorer leur productivité sans augmenter la facture de la pollution. Et qui dit plus de productivité, dit de meilleurs revenus pour les employés de cette branche d'activité ancestrale. En d'autres termes, l'ambition était à double facette: augmenter le niveau d'hygiène urbaine au sein de l'ancienne médina de Rabat et fournir aux tanneurs de la nouvelle capitale l'opportunité d'évoluer vers des formes de travail et d'organisation plus efficaces et plus compétitives.

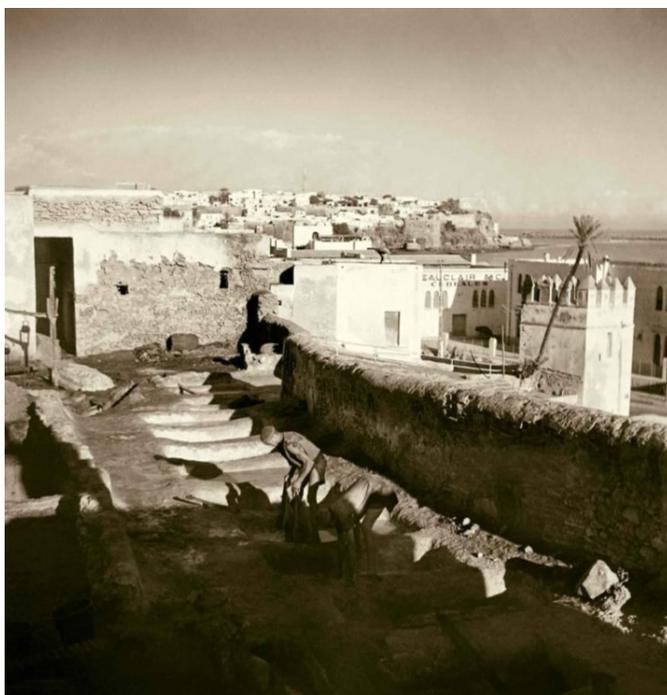


Fig. 2: Atelier en fonction à Diour Dbagh de Rabat; photo prise avant 1930-1931
[Cliché anonyme]

Par son caractère bouleversant, le projet a suscité de crainte et d'inquiétude au sein des tanneurs. Le compte-rendu de l'entrevue entre Prosper Ricard et leurs représentants, en date de 3 juillet 1931,⁵² reflète clairement la situation: perte d'un site où l'eau abonde, déséquilibre entre les différents organes de l'industrie du cuir, conséquences négatives sur les familles des tanneurs délogées loin de la ville *intra-muros*, redynamisation de l'industrie du cuir loin d'être assurée, etc.

52. Prosper Ricard, *Les tanneurs de Rabat: 1- Note sur les craintes exprimées par la corporation des tanneurs de Rabat à l'occasion du projet de transfert de ses ateliers, 2- Compte rendu d'une entrevue entre P. Ricard et la corporation des tanneurs de Rabat du 06/07/1931* (Rabat: Archives du Maroc, Fonds Prosper Ricard, n° OC 88).

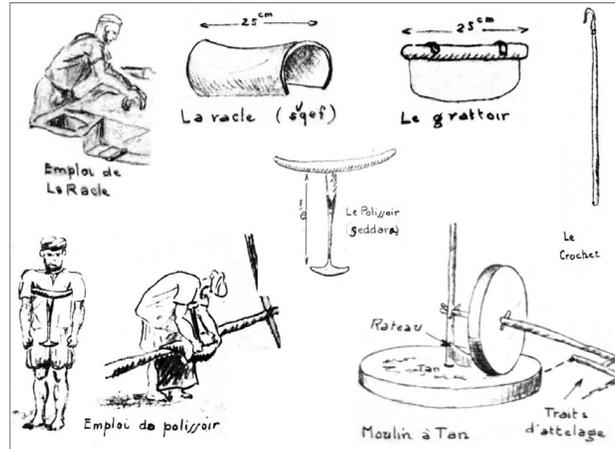


Fig. 3: Le recours au dessin dans l'enquête du terrain menée par Prosper Ricard [Archives du Maroc, n° OC 88]

Mais qu'en est-il des Diour Dbagh après le transfert des activités liées à l'industrie du cuir vers le quartier Akkari? La question a été, pour des raisons non élucidées, négligée et le site des anciennes tanneries a énormément souffert du fait qu'on n'a pas défini de nouvelles fonctions qui lui auraient permis de s'intégrer convenablement dans le fonctionnement de la médina. Il est devenu depuis propice pour le logement des familles issues de l'exode rural.

Il faut attendre les années 2000, plus précisément à partir de 2006, pour voir une solution se profiler à l'horizon (fig. 4). 90% des ménages ont pu ainsi se procurer leurs propres habitations et améliorer leurs conditions d'habitat après l'évacuation totale de l'assiette foncière occupée malgré la complexité et la sensibilité d'une telle entreprise. En 2017, Rabat Région Aménagement (RRA) a lancé une opération de grande envergure qui consistait en un terrassement assisté du site (Funduq al-Masfiri y compris), une évacuation des débris et remblais existants et à une consolidation des bassins encore intacts en fondation et en élévation (fig. 5).⁵³



Fig. 4: Démantèlement du bidonville (2006); un puits et une plateforme en pierre sont clairement identifiables au milieu des débris [Cliché Ahmed S. Ettahiri]

Nous ne possédons, toutefois, aucun document permettant d'évaluer la nature de ces interventions et à quel point les objectifs de l'opération ont été atteints, à l'exception de quelques photographies qui circulent sur le web et les réseaux sociaux. Les interventions n'ont abouti à aucun changement puisque le site s'est transformé, au fil des années, en une décharge pour toute sorte de détritrus et de déchets ménagers et de construction.



Fig. 5: Travaux de déblaiement et de terrassement à Diour Dbagh de Rabat, 2021
[Cliché Ahmed S. Ettahiri]

Il en résulte une satisfaction de la reprise des travaux en 2021 suite à une rupture assez longue. Tel qu'il est conçu, le projet d'aménagement et de valorisation préconise la présentation du site de Diour Dbagh,⁵⁴ son importance historique, la source et la référence qu'il constitue, son témoignage unique d'un moment fort où Rabat constituait l'un des plus importants centres de l'industrie du cuir au Maroc. L'état de conservation des vestiges archéologiques *in situ* est pris également en compte: muraille, fosses, pelains, cuves, puits, rigoles et meules. Il en est de même pour la préservation des vues significatives, c'est à dire les perspectives historiques sur la Qasba des Oudayas, l'embouchure du Bouregreg, la médina de Salé et l'Océan (fig. 6).



Fig. 6: Fin des travaux d'aménagement et de valorisation du site historique Diour Dbagh (2023) [Cliché Hicham Rguig]

54. Groupement d'architectes responsables du projet par Mohammed Amrani Abourouh et M. Mohammed Nahal.

Un dernier mot sur la question sensible concernant une éventuelle renaissance des activités du tannage au sein du site: M'hammed Belfquih et Abdallatef Fadloullah n'ont cessé de prouver qu'«une médina n'est pas un musée, mais un espace particulièrement vivant. Et vouloir la conserver, c'est-à-dire la momifier, c'est la condamner à la dégradation et au dépérissement certains.»⁵⁵ Un tel raisonnement est valable en partant du principe que la réhabilitation fonctionnelle saurait être, certes, un véritable outil d'aménagement, œuvrant au nom de la préservation et la valorisation des savoirs et des savoir-faire ancestraux liés à l'industrie du cuir. Mais, les réticences sensibles, légitimes avouons-le, aux nuisances multiples du métier des tanneurs (odeurs fortes, déchets lourds, bruits, etc.) nous rappellent que le site historique de Diour Dbagh est porteur de valeurs en contradiction, ou au moins en incompatibilité avec celles que Rabat propose aujourd'hui en matière d'hygiène sanitaire et d'environnement. Il a été mentionné et répété que ces nuisances avaient été le prétexte pour déplacer, dans les années 1930, les activités liées à l'industrie du cuir vers une nouvelle zone artisanale créée hors-médina. Une autre approche possible consiste à maintenir les tanneurs *in situ* au sein des médinas, notamment à Fès, Marrakech et Beni Mellal. Elle a jusqu'à présent passé son épreuve, sans beaucoup de succès en matière de conservation, car elle est obligée de prendre en compte d'autres perspectives et ceci dans une enveloppe patrimoniale déjà précaire.

Sondages et identification des vestiges

Pour atteindre les objectifs énoncés dans l'introduction, notre méthodologie a consisté à appliquer une chaîne opératoire décomposée en trois séquences:

- un décapage assisté à la pelle mécanique des couches superficielles dissimulant les niveaux archéologiques plus intéressants et plus prometteurs;
- une série de sondages archéologiques (2x2m). La connaissance du contexte chrono-archéologique et les impératifs d'aménagement ont été manifestement un facteur déterminant pour le choix de l'implantation de ces fenêtres;
- une prospection pédestre en vue d'identifier, sur la surface du sol, des indices révélateurs du potentiel archéologique à l'intérieur du site.

Compte tenu de la nature du site caractérisée par une densité et une complexité des structures, le diagnostic a nécessité l'application des données cartésiennes (carroyage) sur le plan initial, de façon à avoir des secteurs carrés de 25x25m, où chaque carré est désigné par une lettre et un chiffre (ex.: A2, B6, C1, ...), en vue de faciliter la documentation des structures de tanne (fig. 7). Chaque anomalie structurale est numérotée de manière continue et localisée sur plan, en différenciant les pelains, les cuves hémisphériques, les fosses à tan, les moulins, les puits, les plateformes et les meules à l'intérieur de chaque carré.

55. Belfquih et Fadloullah, *Les mécanismes de croissance*, 245.



Fig. 7: La grille alphanumérique comme outil d'aide à la documentation
[Plan dressé par Asmae El Kacimi]

Notre connaissance du site et ses contraintes ainsi que notre suivi des travaux de terrassement qui y ont eu lieu, durant le mois de mai et juin 2021, nous ont énormément aidés et orientés dans les choix opérés⁵⁶ des lieux d'implantation des quatre sondages archéologiques prévus dans le cadre du diagnostic. Vient ensuite la question de l'élaboration de la séquence archéologique et chronologique des anciennes tanneries du site et de la confirmation de leur potentiel patrimonial élevé (fig. 8).

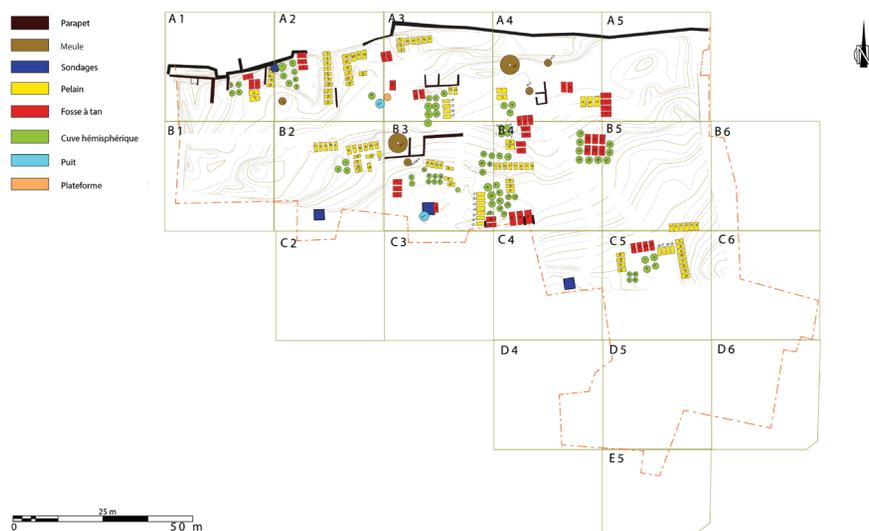


Fig. 8: Emplacement des quatre sondages et identification des vestiges
du Diour Dbagh de Rabat [Plan dressé par Asmae El Kacimi]

56. La zone ciblée, en premier lieu, fut le terrain réservé aux aménagements suivants: cafés, kiosques et blocs sanitaires.

- **Sondage 1:** cette fenêtre a été ouverte au sud de l'aile ouest du site. L'opération de fouille a été retardée par des problèmes d'ordre logistique: la surface était remplie par une montagne de décombres. Une fois le dégagement terminé, on s'est trouvé face au socle rocheux qui constitue la fin de la séquence archéologique.

- **Sondage 2:** il a été installé à l'emplacement prévu du café 1. Sa surface était couverte par un niveau d'occupation appartenant à l'état Bidonville, et qui couvre directement des structures de tanneries remontant au deuxième niveau, dont un petit pelain rectangulaire (angle est du sondage). De l'autre côté du sondage, à l'angle sud-ouest exactement, apparaît le parement d'un puits, construit en pierres et rempli de déchets modernes (plastique et bouteilles). Ces deux structures dégagées appartiennent à la même séquence archéologique et chronologique des tanneries. Elles ont été creusées au milieu d'un sédiment brun-orangé pauvre en éléments anthropiques.

- **Sondage 3:** il a été ouvert à l'emplacement prévu pour le café 2. Sous la couche superficielle, les coupes ne représentent que des dépôts de limons brun orangé, qui contiennent peu d'artefacts, essentiellement des tessons de céramique d'époque moderne, et des fragments de brique, à l'exception de la coupe Est marquée par une fosse-dépotoir. L'ensemble se repose sur le bas de la séquence matérialisée par le socle rocheux.

- **Sondage 4:** l'objectif en est d'appréhender la relation chronologique entre le parapet de la muraille fluviale et les tanneries. Une fenêtre de 1.50m sur 1.50m a été ouverte au nord-est du secteur A1, d'une manière contiguë au parapet, devant le bassin B7. La fouille n'a pas été achevée jusqu'à la fin de la séquence stratigraphique. Après le décapage d'une strate épaisse de 20 cm, est apparu un pelain parallèle au B7, mais aménagé sur un niveau inférieur par rapport au premier, et sur lequel repose une partie de la cuve hémisphérique C1 du secteur A2. Cette situation nous a permis de mettre en évidence une nouvelle séquence secondaire appartenant à l'état chronologique des tanneries, marquée par l'abandon de certaines structures pour les remplacer par de nouveaux bassins. Probablement, ce fait est dû au fort usage des pelains qui devenaient plus étroits avec la succession des dépôts de chaux stratifiée sur les parois.

Essai de datation et d'interprétation

Le changement de fonction (tanneries, puis bidonville puis évacuation) a donné lieu à un terrain vague, couvert en grande partie par les détritiques, les déchets des habitations voisines et les déblais des chantiers de construction dans la médina. On ne cesse de le répéter, mais le résultat est un terrain défiguré dont l'organisation spatiale est difficile à saisir dans sa globalité comme dans ses détails. On y distingue, toutefois, les entrepôts, les fosses, les plateformes et les meules.

• **Les entrepôts:** ces structures n'existent plus sur le terrain tout en étant bien identifiées dans le plan schématique de Louis Brunot d'une tannerie à Rabat (fig. 9).⁵⁷ Il s'agit d'une série de chambres, appelées *Byūt*, (sing. *Bayt*), de forme rectangulaire, plus longue que large. Elles étaient érigées sur les bordures des tanneries formant ainsi un enclos encerclant une grande aire à ciel ouvert. C'est au-dedans, en fait, qu'étaient entreposées les peaux vertes, salées et séchées, les matières et ingrédients nécessaires au travail du cuir.

• **Les fosses:** elles accueillent les opérations d'immersion, de lavage et de rinçage des peaux. On en distingue trois types (fig. 10 & fig. 11): le premier est constitué de pelains, et il en existe 124 à Diour Dbagh. Il s'agit plus explicitement de fosses de forme rectangulaire et de dimensions variées: longueur entre 2.60 et 1.30m, largeur entre 1.22m et 0.41m et profondeur entre 1.35 et 0.20m.

Cette variation est à mettre en relation avec la nature de l'usage que l'on fait des pelains. A Fès, elles se répartissent en deux catégories: le premier comprend *al-Mjāyar*, sorte de bassins grossièrement creusés dans le sol dont les parois sont crépies de mille feuilles de chaux. Leurs dimensions mesurent 0.75m de long et 0.50m de large, et entre 0.50m et 0.60m de profondeur.⁵⁸ Le second ensemble inclut deux types de bassins: le *Šahrīj* d'eau claire dont les dimensions peuvent aller jusqu'à 3 m de longueur sur 2,50m environ de largeur (dans la tannerie Shuwwāra Lakbīra à Fès), sur une profondeur de 0.75m à 1 mètre;⁵⁹ le *Markāl* d'eau très claire et, en général, courante.⁶⁰ Les dimensions varient beaucoup, depuis le *Markāl* de Garnīz ou de Raḥbat Tban (1m x 0.60m x 0.50m), jusqu'à celui de 'Ayn Azliṭan ou de Shuwwāra Lakbīra. Ceux-ci comportent, en effet, deux fosses de grandeur sensiblement égale (1.70mx1.20m x 0.60m). D'après Roger Le Tourneau et Lucien Paye, "*Sahrīj* et *Mrakel* peuvent être facilement vidés après le rinçage, car ils sont percés, au niveau de la partie inférieure de l'une de leurs parois latérales, d'un trou dont il suffit d'enlever la bonde pour provoquer l'écoulement de l'eau dans les rigoles."⁶¹

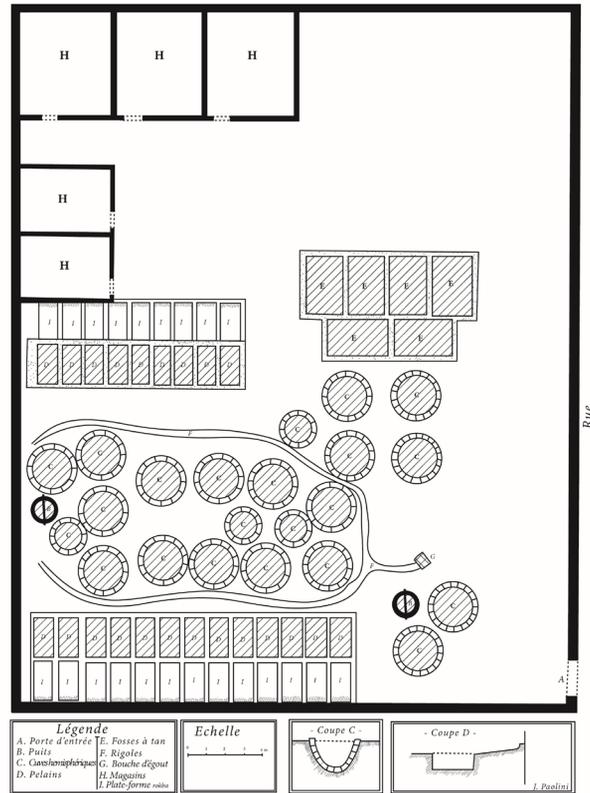
57. Louis Brunot note que leur largeur ne dépassait pas 2.50m. Brunot, "Vocabulaire de la tannerie," 85.

58. Le Tourneau et Paye, "La corporation des tanneurs," 172.

59. Ce genre de bassins est utilisé pour le reverdissage des peaux.

60. Il sert au rinçage des peaux de moutons et de chèvres.

61. Le Tourneau et Paye, "La corporation des tanneurs," 172.



PLAN D'UNE TANNERIE A RABAT

Fig. 9: Plan schématique d'une tannerie à Rabat [Louis Brunot 1923, Pl. 1]

Ayant une disposition parallèle, les pelains sont séparés les uns des autres par un muret, sorte de berme large de 0.38m à 0.40m qui sert aussi au déplacement des ouvriers entre les différentes parties de l'atelier. Sur l'une des bordures de chaque ensemble de pelains sont aménagées les *Rukba*, sorte de plateformes larges d'environ 1.50m et légèrement inclinées vers l'intérieur dont la fonction principale est de recevoir les peaux avant de les plonger dans les fosses ou lorsqu'elles sont retirées. Leurs grands côtés sont dotés à mi-hauteur de points d'appui utilisés par les ouvriers lors des opérations de trempage et de retrait des peaux.

Le second type de fosses est la cuve de forme hémisphérique appelée communément *Qasriya* (pl. *Qsāri*). On en a recensé à Diour Dbagh soixante-six. Elles sont toutes revêtues de briques cuites posées de champ (fig. 8 & fig. 10). Leur diamètre et leur profondeur varient dans certaines limites (diamètre entre 0.60m et 1.90m; profondeur entre 0.19m et 0.84m). Cela est dû, si l'on s'inspire du modèle fassi, à "la place disponible et selon la nature des peaux traitées: c'est ainsi que les *Qsāri*, destinées aux bains de tan des peaux de bœufs sont en général plus grandes que celles qui sont utilisées pour la chèvre ou le mouton. En gros, une *Qasriya* peut contenir de 30 à 60 peaux."⁶²

62. Le Tourneau et Paye, "La corporation des tanneurs," 172.

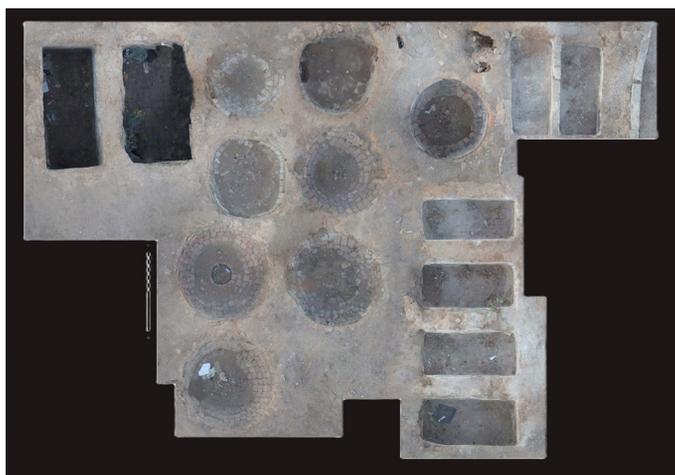


Fig. 10: Les restes d’une tannerie à Diour Dbagh de Rabat; de gauche à droite fosses à tan, cuves hémisphériques et pelains [Orthophoto réalisée par Asmae El Kacimi]

Enfin, le troisième type est réservé au tannage des peaux de bœufs, des fosses dites à tan (*Naqq*, pl. *Nqāq*). De forme rectangulaire, elles mesurent généralement 2m de longueur sur 1m de largeur. Leur profondeur moyenne ne dépasse pas un mètre.⁶³ Diour Dbagh en possède 41.

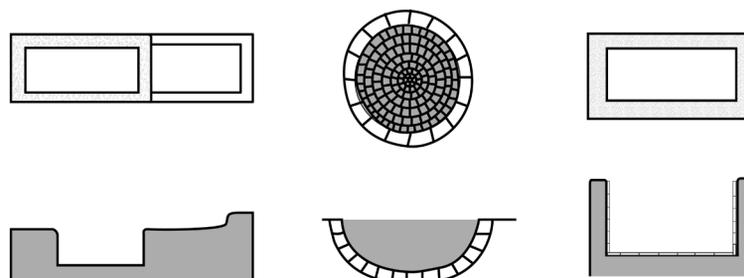


Fig. 11: Plans et coupes schématiques des fosses à Diour Dbagh de Rabat; de gauche à droite pelain, cuve hémisphérique et fosse à tan [Dessins réalisés par Asmae El Kacimi]

• **Les puits:** comme une grande partie des tanneries de Fès, les tanneries de Rabat ont opté pour une exploitation de la nappe phréatique. Installées en bordure de la cité, elles fonctionnaient avec l’eau de plusieurs puits dont la mémoire collective ne garde que le souvenir de trois: deux d’entre eux ont été identifiés, l’un au pied d’un palmier situé presque au milieu du site, l’autre a été découvert lors de la fouille du sondage 2. En 1923, Louis Brunot notait que “chaque tannerie a au moins un puits (*Bir* pl. *Byar*) dont on puise l’eau à l’aide d’un seau de cuir (*Dlu*), aujourd’hui

63. Pour Fès, Roger le Tourneau et Lucien Paye ne signalent que les deux premiers types: les pelains et les cuves.

fabriqué avec de vieilles chambres à air d'automobile et d'une corde passant sur une poulie."⁶⁴ Le terrain est légèrement incliné du Sud en direction du Nord, vers la falaise fluviale. Une telle "disposition est utilisée habilement par les ouvriers pour la répartition des eaux et pour leur écoulement," ajoute Louis Brunot.⁶⁵

- **at-Tabla:** près de l'un des trois puits, celui creusé au pied d'un palmier est aménagée une plateforme en pierres plates (fig. 4). Louis Brunot rapporte: "Cet emplacement appelé *tabla* est réservé à l'épilage et l'écharnage des peaux de bœuf sur le chevalet de rivière."⁶⁶

- **Les meules:** nous en avons découvert sept pièces sur différents secteurs du site, A2, A4 et B3 surtout. Leurs dimensions qui ne dépassent pas 1.44m de diamètre, avec des parois moins épaisses, laissent penser au broyage des ingrédients tannants d'origine végétale en vue de les réduire en poudre.⁶⁷ De même, leur poids assez lourd milite en faveur de leur appartenance originelle (fig. 12).



Fig. 12: Plateforme d'une meule encastrée dans le sol du secteur A4 (D.: 1.44 m, P.: 0.38m)
[Cliché Ahmed S. Ettahiri]

La synthèse pourrait en être que les tanneries de Ribāṭ al-Faṭḥ, si on les compare à leurs équivalentes, à Fès, Marrakech, Tétouan et Beni Mellah, présentent les mêmes caractéristiques matérielles et techniques, et sont destinées aux mêmes usages: les entrepôts, les puits, les meules et les différents bassins et cuves utilisés pour les opérations de tannage que subissent les peaux depuis leur entrée dans les ateliers jusqu'à leur sortie. Leur nombre varie en fonction de l'importance de la tannerie.

A Diour Dbagh, outre les trois types de fosses et les cuves hémisphériques maçonnées, les tanneurs utilisaient un support en bois de grande capacité

64. Brunot, "Vocabulaire de la tannerie," 85.

65. Brunot, "Vocabulaire de la tannerie," 81.

66. Brunot, "Vocabulaire de la tannerie," 85.

67. Dans les tanneries de Marrakech, c'est le moulin à tan qui est d'usage, actionné par traction animale. Jemma *Les tanneurs de Marrakech*, 40.

dont on n'avait perdu les traces: le pharmacien-major de l'armée française Eugène Jalade note, lors de sa visite des lieux en 1921, que "Le déchaulage est obtenu par la seule action de l'eau dans une cuve cylindrique en bois de grande capacité, encastrée également dans le sol de la tannerie, où les peaux sont jetées au fur et à mesure de leur préparation. Les peaux flottent ici en pleine eau, et cette trempe dure environ deux mois, l'eau étant renouvelée trois ou quatre fois pendant cette période."⁶⁸

La dernière question soulevée concerne la datation du site: à quelle époque remonteraient ces Diour Dbagh? Si les sources textuelles restent muettes à ce sujet, il y a la possibilité en revanche d'établir des liens chronologiques avec certains repères urbains tellement reconnaissables que les possibilités qu'ils offrent façonnent l'image de la ville de Ribāṭ al-Faṭḥ, de l'échelle urbaine à l'échelle historique.

Arrive en première position le Mellah qui jouxte, comme nous l'avons vu, la limite orientale du site de Diour Dbagh. Il formait jusqu'au début du XIII^{ème} H./XIX^{ème} siècle un secteur inhabité à l'extrémité est de la médina. Son urbanisation n'y a été lancée que sous le règne de Moulay Slimān (m. 1238 H./1822).⁶⁹ Plus précisément, les travaux d'arpentage ont commencé, si l'on se fie au chroniqueur de Rabat Muḥammad ad-Ḍu'ayyif ar-Ribāṭī, le 30 Jumāda I 1222 H./05 Août 1807 et l'édification fut aussitôt entreprise: on découpa le parcellaire, on traça les rues, on construisit les maisons, les moulins, les fours et les locaux de commerce qui furent achevés en l'espace d'un an.⁷⁰ Le Mellah fut édifié "dans le quartier *Oukkassa*, alors planté de figuiers, de ceps de vigne, de pruniers et de poiriers. Le sultan achète le terrain de ses propres deniers et le constitue en *habous* au profit des Juifs,"⁷¹ s'enchaîne ad-Ḍu'ayyif ar-Ribāṭī.

Le second repère est la muraille fluviale qui épouse la falaise et part du Borj Sīdi Makhlūf⁷² jusqu'à Bāb al-Baḥr, point à partir duquel les traces font défaut en direction de la Qasba des Oudayas. Sur l'un de ces tronçons correspondant à un changement de l'orientation de la falaise et à la dernière arrête du Mellah, on a remarqué, lors d'une prospection effectuée en 2007, la fin verticale d'une banchée encore conservée sur toute sa hauteur.⁷³ Un petit passage est laissé entre cette dernière et les restes d'une autre banchée qui constitue son prolongement vers le Nord. Nous ne savons pas s'il s'agit véritablement d'un passage lié à une tour

68. Eugène Jalade, "Une visite aux teinturiers et aux tanneurs arabes de Rabat (Maroc)," *Le Cuir* (1921), 254.

69. Le quartier a été fondé en un seul jet et selon un plan préétabli par le m'allam Ḥasan as-Sudāni souvent employé par le sultan Moulay Slimān dans ses réalisations urbaines. Voir plus de détails: Hicham Rguig, *Al-Mallāḥ*, 155-158.

70. Muḥammad Ḍu'ayyif, *Tārīkh aḍ-Ḍu'ayyif ar-Ribāṭī*, taḥqīq Muḥammad Bouzīdī Chīkhī, t. 2 (Casablanca: Dār ath-Thaqāfa, 1998), 638.

71. Texte écrit par Jacques Caillé sur la base du récit du Ḍu'ayyif. Caillé, *La ville de Rabat*, 323.

72. Le tombeau de Sīdi Makhlūf se situe au sein d'un cimetière musulman où l'on enterre les Rbatis morts dans la mer. Juif d'origine, Sīdi Makhlūf (qui vécut à la moitié du VII^{ème} H./XV^{ème} siècle) s'est converti à l'Islam et parvint à mériter la vénération des musulmans par sa piété et ses miracles dont le plus célèbre fut le fait d'avoir passé à sec le Bouregreg en écartant les eaux sur son passage. Muḥammad Bujandār, *Al-Iḡtibāṭ bi Tarājim A'lām ar-Ribāṭ*, taḥqīq Karim Kriyyam (Rabat: imprimerie Atlas, 1987), 383.

73. Prospection et enquête menées par Ahmed S. Ettahiri, Abdallah Fili et Hicham Rguig.

aujourd'hui disparue pour parer à la vulnérabilité de cette position, ou plutôt à une opération imposée par le changement de direction du méandre de la falaise, ou enfin au résultat de la destruction de cette section. Jacques Caillé se demandait déjà ce que pouvait signifier cette interruption: "le Bouregreg défendait l'accès de la ville au nord-est; aussi n'y a-t-il pas de ce côté un rempart continu. Un mur y a cependant été construit, là où l'escarpement de la falaise ne suffisait pas à constituer une défense naturelle?"⁷⁴ A 400m du Borj Sīdi Makhlūf s'élève encore un tronçon de rempart dont la longueur atteint 69.33m. S'appuyant sur Borj Lālla Qdiyya, percé de Bāb al-Baħr et conservé sur une hauteur de 4m, le rempart est bâti en moellons. Son épaisseur atteint environ 1.73m. Son couronnement est fait d'un chemin de ronde large de 1.35m que protège un parapet avec des merlons pyramidaux.

Si les restes de ce rempart sont noyés par les constructions modernes, le Borj Lālla Qdiyya témoigne encore de l'importante protection de cette partie ouverte sur le fleuve et son port. De forme carrée, le Borj s'avance en direction du fleuve et surplombe, de sa terrasse protégée par un parapet, Bāb al-Baħr, le port et ses différentes installations. Un médaillon sculpté au faite de l'arc de la porte date cette dernière du règne de Moulay al-Yazīd (m. 1204 H./1792) et plus exactement de 1204 H./1789.⁷⁵

En somme, les deux dates offertes par Bāb al-Baħr (1204 H./1789) et le Mellah (1222 H./1807) montrent qu'au moins à la fin du XVIII^{ème} siècle, la médina était protégée du côté du fleuve. L'un des sondages pratiqués sur le site des tanneries (sondage 4), au pied de la muraille, à l'ouest de Lālla Qdiyya permet de dégager clairement que la muraille coupe en partie les pelains de ce secteur (fig. 13). Aussi sont-ils antérieurs à la construction de l'enceinte et de Bāb al-Baħr, c'est-à-dire antérieurs à 1204 H./1789.

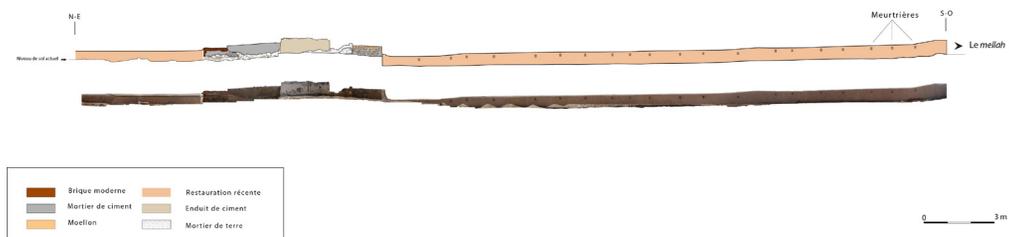


Fig. 13: Parapet percé de meurtrières constituant la limite nord du Diour Dbagh
[Coupe façade dessinée par Asmae El Kacimi]

Si l'ancienneté des tanneries de Ribāṭ al-Faṭḥ est presque sûre, tout essai d'identification d'îlots ou, disons tout simplement d'organisation spatiale reste, dans l'état actuel du site, risquée bien que la tentation soit très grande (fig. 14). Les raisons en sont multiples:

74. Caillé, *La ville de Rabat*, 446.

75. Caillé, *La ville de Rabat*, 446.

- la physionomie du site et de sa morphologie architecturale n’a jamais cessé de subir, à travers les âges, des transformations et présente de nombreuses variables en rapport avec le style d’exploitation (location des ateliers ou des différents bassins/cuves, exploitation individuelle ou collective, etc.);

- les ateliers de tannage déjà étudiés, y compris ceux de Rabat, offrent tous des réalités différenciées où chaque période avait son rôle dans le système d’exploitation (période de prospérité, décès de l’exploitant qu’il soit propriétaire ou locataire, devenir de la maison à tan sous les héritiers etc.);

- l’observation des différents vestiges actuels du site a permis de remarquer que les murs d’enceinte d’au moins deux maisons parmi les demeures longeant le front sud des tanneries s’appuient en partie sur des pelains (fig. 15). Faut-il voir, dans ce cadre-là, une extension de la zone d’habitat au détriment de celle occupée jadis par les ateliers? Autrement dit, le secteur des tanneurs était-il plus vaste auparavant? A quelle époque a-t-il connu son extension maximale? Les aléas de l’histoire ont eu, certes, des impacts sur les activités de la ville en général, mais une réalité reste incontestable: Rabat a connu à partir du règne mérinide un développement certain. La preuve en est l’accroissement urbain dont témoigne la construction de la grande mosquée (al-Jāma‘ Lakkbīr), le Mārīstān al-‘Azīzī, la fontaine, al-Ḥammām al-Jdid et un peu plus loin la fondation de la nécropole dynastique du Chellah.⁷⁶ Durant les siècles suivants, l’arrivée des Morisques expulsés d’Andalousie, puis l’arrivée des Chérifs saadiens et alaouites, ont participé au renouveau de la cité et donc à son devenir politique, mais aussi économique. Force est donc de constater que la prise en compte de la diversité des formes d’organisation à différentes époques est primordiale.



Fig. 14: Répartition hypothétique des îlots constituant jadis Diour Dbagh
[Plan dressé par Asmae El Kacimi]

76. Ahmed Saleh Ettahiri et Bulle Tuil Leonetti, “Chella, de la nécropole mérinide au royaume des djinns,” in *Le Maroc médiéval. Un empire de l’Afrique à l’Espagne*, éd. Yannick Lintz, Claire Déléry et Bulle Tuil Leonetti (Paris: Hazan-Louvre Éditions, 2014), 503-5; Hicham Rguig, “Chella, un théâtre de mémoire à Rabat,” *Dossiers d’Archéologie* 365 (2014): 78-83.



Fig. 15: Demeures longeant le front sud du Diour Dbagh; la photo montre qu'elles s'appuient en partie sur des pelains [Cliché Ahmed S. Ettahiri]

Pour conclure

Il apparaît important, lors du diagnostic archéologique, de prendre en compte le contexte du site et de maîtriser le langage approprié à celui-ci. C'est une règle générale, mais c'est encore plus vrai pour une pareille intervention à Diour Dbagh de Rabat, site historique aux enjeux urbanistiques et sociaux non négligeables. Si l'emprise des indices archéologiques et de l'inventaire systématique a été déterminée et évaluée en plan et en épaisseur avec ce que cela peut impliquer en termes de méthodes d'investigation, le recours aux sources orales et textuelles, notamment aux archives administratives, s'est avéré utile et devrait être encouragé. Grâce à cet arrimage, la compréhension du site s'en est trouvée enrichie et de nombreuses pistes de réflexion ont été évoquées et discutées.

La première piste touche à la documentation acquise grâce aux fouilles. S'il ne fait plus de doute que les anciennes tanneries de Rabat sont antérieures à la construction de l'enceinte fluviale et de Bāb al-Baḥr, c'est-à-dire antérieures à 1204 H./1789, il faut poser le problème de leur grande ancienneté en tenant compte des impératifs régissant le processus d'urbanisation aussi complexe et aussi dynamique que celui de Ribāṭ al-Faṭḥ. De même, nous avons pu recueillir une foule d'informations jusque-là peu dévoilées, et avant qu'elles ne soient rendues illisibles par des restaurations pourtant nécessaires. Nous espérons qu'elles aideront les chercheurs à mieux appréhender les ateliers de tannage marocains, dans leur matérialité et dans leur dynamique interne, et pourront éclairer, au besoin, les contextes des structures à vocation similaire qui seront découverts dans l'avenir. Cela favoriserait d'incessants aller-retours entre archéologie préventive et archéologie extensive, une discipline éclairant l'autre.

La seconde piste explorée est celle de la décision prise au début des années 1930, de relocaliser ces tanneries après au moins deux siècles et demi d'existence en marge urbaine des quartiers résidentiels certes, mais à l'intérieur des murailles de la médina de Rabat. C'est ainsi qu'est né progressivement un bidonville qui formait, dans plusieurs sens, l'espace le plus marginalisé du cœur de la médina: une population migrante pauvre, attirée par les avantages de la proximité du centre-ville et l'accès à un logement peu coûteux; un site exclu des circuits piétonniers des habitants de la ville et de ses visiteurs. L'ancienne appellation (Diour Dbagh) est, cependant, toujours présente et utilisée. Il en ressort que le projet d'aménagement et de valorisation a mis fin à une situation contenant les germes de la conflictualité entre le site historique et son milieu urbain. De surcroît, il a renforcé sa protection qui aurait pu faire l'objet de toutes sortes de convoitises foncières en plein cœur de la Capitale.

Bibliographie

- Africain (L.), Jean Léon. *Description de l'Afrique: tierce partie du Monde*. Paris: Ernest Leroux, 1898.
- Allain, Charles et Gaston Deverdun. "Les portes anciennes de Marrakech." *Hespéris* 44 (1957): 85-126.
- Am 'īt, Nūr ad-Dīn. "Ar-Ra'y wa ar-Ru'āt fi Bādiyat al-Maghrib al-Islāmī Khilāla al-'Aṣr al-Waṣīṭ." *KAN* 15-25 (2022): 37-49.
- Belfquih, M'hammed et Abdallatef Fadloulah. *Mécanismes et formes de croissance urbaine au Maroc: cas de l'agglomération de Rabat-Salé*. Rabat: Librairie Maarif, 1986.
- Bellakhdar, Jamal. "Contribution à l'étude de la pharmacopée traditionnelle au Maroc: la situation actuelle, les produits, les sources du savoir (enquête ethnopharmacologique de terrain réalisée de 1969 à 1992)." Thèse de Doctorat en Médecine humaine et pathologie, Université Paul Verlaine-Metz, 1997.
- Brunot, Louis. "Vocabulaire de la tannerie indigène à Rabat." *Hespéris* 3 (1923): 83-124.
- Bujandār, Muḥammad. *Al-Iḡtibāṭ bi Tarājim A'lām ar-Ribāṭ*. Annoté par Karim Kriyyam. Rabat: imprimerie Atlas, 1987.
- Caillé, Jacques. *La ville de Rabat jusqu'au protectorat français*. Paris: éd. Van Oest, 1948.
- Chastel, Robert. *Rabat-Salé, vingt siècles de l'oued Bouregreg*. Rabat: éd. La Porte, 1994.
- Deverdun, Gaston. *Marrakech des origines à 1912*. Rabat: Éditions Techniques Nord Africaines, 1959.
- Ḍu'ayyif (Al-), Muḥammad. *Tārīkh aḍ-Du'ayyif ar-Ribāṭi*, taḥqīq Muḥammad Bouzīdī Chīkhī. Casablanca: Dār ath-Thaqāfa, 1998.
- Ettahiri, Ahmed S. "Rabat, capitale moderne et ville historique, un patrimoine partagé." *Patrimoine mondial de l'UNESCO. Les sites du Maroc*, 291-325. Rabat: la Croisée des Chemins, 2016.
- Ettahiri, Ahmed S. et Bulle Tuil Leonetti. "Chella, de la nécropole mérinide au royaume des djinns." In *Le Maroc médiéval. Un empire de l'Afrique à l'Espagne*, éd. Yannick Lintz, Claire Déléry et Bulle Tuil Leonetti, 503-4. Paris: Hazan-Louvre Éditions, 2014.
- Ettahiri, Ahmed S., Hicham Rguig et Asmae El Kacimi. *Projet d'aménagement du site historique Diour Dbagh. Diagnostic archéologique et étude d'impact patrimonial*. DNP. (Rapport inédit, 142 p.).
- Fili, Abdallah et Rondali Ahlam. "L'organisation des métiers polluants dans la ville islamique: l'exemple des ateliers des potiers." In *Actas del II Congreso Internacional: La ciudad en al-Andalus y el Magreb* (Algeciras, 1999), Ayuntamiento de Algeciras, la Universidad de Cadiz y la Universidad Complutense de Madrid, 658-9. Granada: Fundacion El Legado andalusi, 2002.

- Gast, Marceau. "Cuir et peaux." *Encyclopédie Berbère* 14 (1994): 2144-53.
- Goulven, Joseph Georges Arsène. *Les Mellahs de Rabat-Salé*. Paris: Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1927.
- Ḥamawī (Al-), Yāqūt. *Mu'jam al-Buldān*. Beyrouth: Dār Ṣaḍīr, 1995.
- Ibn Abī Zar'. *Al-Anīs al-Muṭrib bi-Rawḍ al-Qirtās fī Akhbār Mulūk al-Maghrib wa-Tārīkh Madīnat Fās*. Edité par 'Abd al-Wahhāb Banmansūr. Rabat: Dār al-Manšūr, 1972.
- Ibn Zayyāt (Al-) al-Tādīlī. *Al-Tashawwuf ilā Rijāl at-Taṣawwuf wa-Akhbār Abī al-'Abbās as-Sabī, taḥqīq Aḥmad Tawfīq*. Rabat: Faculté des Lettres et Sciences humaines, 1984.
- Ishbīlī (Al-), Abū al-Khayr. *Kitāb 'Umdat at-Ṭabīb fī Ma'rifat an-Nabāt li-Kulli Labīb*. Taqḍīm wa taḥqīq Muḥammad al-'Arabī al-Khaṭṭābī. Beyrouth: Dār al-Gharb al-Islāmī, 1995.
- Jalade, Eugène. "Une visite aux teinturiers et aux tanneurs arabes de Rabat (Maroc)," *Le Cuir* (1921): 253-55.
- Jemma, Daniella. *Les tanneurs de Marrakech*, mémoires du CRAPE XIX. Alger: pub. CNRS, 1971.
- Joly, Alexandre. "L'industrie à Tétouan." *Archives marocaines* 8 (1906): 80-156.
- Le Tourneau, Roger et Lucien Paye. "La corporation des tanneurs et l'industrie de la tannerie à Fès." *Hespéris* 21 (1935): 167-240.
- Madani, Tariq. "L'eau dans le monde musulman médiéval: l'exemple de Fès (Maroc) et de sa région." Thèse de doctorat, Lyon 2, 2003.
- Messier, Ronald et James Miller. *La dernière cité aux portes du désert, Sijilmassa et son destin saharien*, traduit par Rita Strin. Casablanca: La Croisée des Chemins, 2020.
- Mission scientifique du Maroc. *Villes et tribus au Maroc, Rabat et sa région*. Paris: éd. Ernest Leroux, 1926.
- Morestin, Henri. "Les faubourgs indigènes de Rabat." *Cahiers d'outre-mer* 9 (1950): 66-76.
- Najī, Halima. "La tannerie traditionnelle de Béni-Mellal: la mémoire dans la peau." *Le Jardin des Hespérides* 9 (2018): 41-45.
- Nāṣirī (Al-), Aḥmad. *Kitāb al-Istiḳṣā fī Akhbār Duwal al-Maghrib al-Aqṣa*. Taḥqīq Ja'far al-Nāṣirī et Muḥammad al-Nāṣirī. Casablanca: Dār al-Kutub, 1956.
- Qbāybi (Al-), Tawfīq Muḥammad. *Al-Ḥiraf al-Mā'ya fī Tārīkh al-Maghrib Bayna at-Ta'sīl wa at-Tajdīd: Dirāsa fī Tārīkh Namādiy Mina al-Ḥiraf al-Mā'ya*. Marrakech: éd. Afaq, 2020.
- Ricard, Prosper. *Les tanneurs de Rabat: 1. Note sur les craintes exprimées par la corporation des tanneurs de Rabat à l'occasion du projet de transfert de ses ateliers, 2. Compte rendu d'une entrevue entre P. Ricard et la corporation des tanneurs de Rabat du 06/07/1931*. Archives du Maroc, Rabat: Fonds Prosper Ricard, n° OC 88.
- Rguig, Hicham. *Al-Mallāḥ: Faḍā'un wa 'Umrānun min Waḥyi 'Aqdi adh-Dhimma*. Série Le Maroc et son espace méditerranéen textes et traductions. Rabat: publications de l'Université Internationale de Rabat et l'Académie du Royaume du Maroc, 2023.
- _____. "Valeurs du monument, authenticité et intégrité." In *Vers un manuel de conservation-restauration du patrimoine bâti marocain*, 50-9. Casablanca: publications de l'Académie Mohammed VI des Arts traditionnels, 2023.
- _____. "Chella, un théâtre de mémoire à Rabat." *Dossiers d'Archéologie* 365 (2014): 78-83.
- _____. Mallāḥ Waqqāṣa: Baqāya adh-Dhākira al-Yahūdiya bi ar-Ribāṭ." *Al-Thurāt al-Maghribī* 4 (2013): 7-13.
- Soubira, Thomas. "Hydraulique urbaine, hydraulique oasisienne: archéologie d'une ville médiévale des marges sahariennes du Maroc: hydro-histoire de Sidjilmāsa et de la plaine du Tafilalt." Thèse de doctorat, Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2018.
- Terrasse, Michel. "Sidjilmassa." *Encyclopédie de l'Islam* (1998): 566.

العنوان: تشخيص أثري بالموقع التاريخي ديور الدبغ (الرباط، المغرب).

الملخص: يبسط المقال نتائج تشخيص أثري أجري خلال صيف سنة 2021 بموقع "ديور الدبغ" بالمدينة القديمة لرباط الفتح تحضيراً لمشروع تهيئة تلك المدابغ التي تم الاستغناء عنها منذ عدة عقود، وإبراز قيمتها. فبالإضافة إلى الإضاءات الجديدة التي يقدمها هذا المقال حول الأصول التاريخية لهذا المركب، ومكوناته المادية وتنظيمه المجالي، فإنه يميّط اللثام عن حيثيات تاريخ موقع قديم مرتبط بصناعة الجلد، والصمود والتحوّلات التي شهدتها، والمكانة التي وجب إيلاؤه إيّاها.

الكلمات المفتاحية: المدابغ، صناعة الجلد، ديور الدبغ، رباط الفتح، الرباط، المغرب.

Titre: Diagnostic archéologique sur le site historique de Diour Dbag (Rabat, Maroc)

Résumé: L'article étale les résultats d'un diagnostic archéologique réalisé au cours de l'été de 2021 en amont de l'aménagement et de la valorisation des anciennes tanneries de Ribāṭ al-Faṭḥ délaissées depuis plusieurs décennies (Diour Dbagh). Au-delà du nouvel éclairage que cet article apporte sur l'origine historique de ce complexe, ses attributs matériels, son organisation spatiale, c'est toute l'histoire de la résilience et les mutations d'un lieu ancestral de l'industrie du cuir à Rabat qui mérite l'attention.

Mots-clés: tanneries, industrie du cuir, Diour Dbagh, médina Ribāṭ al-Faṭḥ, Rabat, Maroc.